



N° 249 MON OEIL

Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite. Architecture.
Sciences de la vie et de la terre. Mathématiques et Sciences. EPS. Musique Maternelle.



- Le film « Outils à dess(e)ins, Mouvements » de Baptiste Meyniel

Nous retrouvons le travail de Baptiste Meyniel que nous avons découvert à plusieurs reprises. Nous l'avons déjà vu travailler dans différents épisodes. On connaît sa technique : enduire un objet de peinture, le poser délicatement sur la feuille et le faire glisser pour laisser une trace. Le silence pendant le travail montre la concentration de l'artiste. L'outil de cet épisode est un petit cylindre de caoutchouc. Dans cet épisode, pour ses deux premières productions, il choisit un geste qu'il répète mais en allant du plus grand au plus petit. Pour les productions suivantes, il arrête son geste pour repartir dans une direction différente en reprenant de l'encre à chaque fois. Pour les derniers travaux, il change de direction mais sans recharger son outil de peinture.

Dans les images finales, les huit réalisations semblent comme éclairées dans des vitrines.



*Trouver un objet pour essayer de produire un travail identique. Oser de nombreuses tentatives !
S'inspirer de l'image finale pour montrer des productions d'élèves.*

Pour des raisons de présentation, le résumé suivant est celui du dernier film de cet épisode.

- Le film « Dead Meat » d'Adnan Peer Mohamed

Un goéland aperçoit un écrou. Il le gobe. C'est indigeste. Il le rejette et part à la recherche d'une autre merveille à déguster. Sur le sol, il aperçoit un trésor rose. La chaussure d'un passant le fait disparaître. Il repart à la chasse. Oh merveille ! Un garçon a posé une boîte rouge au sigle jaune, il va se régaler. Mais le garçon réagit rapidement et le chasse. Ce n'est pas grave, plus loin, sur le sol : une saucisse. Il se précipite, soulève sa proie mais à l'autre bout un autre goéland a fait de même. C'est une femelle. Elle lui fait les yeux doux, espère l'amadouer. Effectivement, cela fonctionne, il ouvre son bec et lâche la saucisse. Madame se sauve. Il la poursuit. Elle arrive devant son nid dans lequel trônent trois beaux oeufs. Il regarde, semble attendri. La femelle recommence son numéro de charme. Mais le mâle vorace se précipite et vole la saucisse. Le bec en l'air avec sa proie en équilibre, il part, se sauve, se précipite et ... se fait écraser. (D'où le titre du film)



Pour les plus jeunes, faire raconter l'histoire.

Pour les plus âgés, faire raconter l'histoire par écrit puis confronter les points de vue.

Certains enfants se seront peut-être fait voler leur goûter par un goéland. Leur faire raconter cette mésaventure.

- Le film « The leaf of the poplar » d' [Eirini Vianelli](#) d'après le poème de [Giorgos Seferis](#)

Les images du film rendent parfaitement l'ambiance sombre du poème de [Giorgos Seferis](#). Un petit point sur l'immensité de la mer : c'est une barque. L'homme rame avec vigueur. Il porte sa tenue de marin qui le protège. On ne voit que ses yeux. Sur la côte, une seule maison basse, au toit plat. Un peu plus loin, un arbre, un peuplier. Le vent se lève. Le peuplier perd ses feuilles. Les vagues se forment. L'homme lutte contre les éléments déchaînés. La petite embarcation est malmenée par la tempête. La nuit tombe. L'homme continue à ramer avec courage. Le phare lance ses signaux lumineux. L'homme est épuisé, sa main s'ouvre, la rame glisse. Il s'effondre au fond de son embarcation. Au matin, la barque est vide. Sur les hauteurs une chèvre broute calmement.

C'est par des qualités plastiques, des nuances de noir et blanc, des plans lointains, des très gros plans, des flous, des images tremblées et une bande-son réaliste qu' [Eirini Vianelli](#) traduit avec brio les difficultés de l'homme face à la nature déchaînée .

Il tremblait tellement, le vent le faisait naviguer,
il tremblait tellement, comment ne pourrait-il pas céder au vent
bien au-delà de
la mer
bien au-delà d'
une île au soleil
et des rames agrippées à la main
mourant le dernier coup à la vue du port
fatigué les yeux se fermant
comme la mer anémones

Elle tremblait tellement
je la cherchais
à l'ombre des eucalyptus Du
printemps à l'Automne
nue dans les bois proches
mon Dieu je la cherchais



Pour les plus jeunes, faire raconter l'histoire.

Pour les plus âgés, faire raconter l'histoire par écrit puis confronter les points de vue.

Étudier les qualités plastiques et sonores du film.

- Le film: « Un compas dans l'œil : Vénus » de Pierre Senges

C'est par l'humour que [Pierre Senges](#) attire notre attention sur des sculptures. La musique donne le ton, elle rappelle celle des burlesques américains, les commentaires ne sont pas « classiques ».

« Le conférencier » classe les sculptures en 3 catégories.

Très ressemblante - A peu près ressemblante - Pas ressemblante du tout.

La conclusion étant qu'il est très difficile de ressembler à rien !

Ce discours plein de dérision pourrait être le discours des élèves.

[« Le berger des nuages » de Hans Arp \(1953\)](#)

[« La roue de bicyclette » de Marcel Duchamp \(1913\)](#)

[« Le danseur » de Jean Dubuffet \(1954\)](#)

[« Mademoiselle Gauducheau » de Bertrand Lavier \(1981\)](#)

[« En un soir chaud d'automne » de Jean Gabriel Chauvin \(1945\)](#)

[« Vénus » Anonyme dite Vénus de Tursac](#)

[« Topinambour »](#)



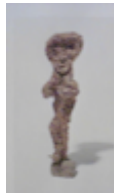
Le conférencier !



Le berger des nuages



La roue de bicyclette



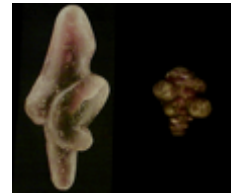
Le danseur



Mademoiselle Gauducheau



En un soir chaud d'automne



Vénus et Topinambour



Topinambour

Faire des recherches sur les différents artistes et les œuvres et chercher comment on les définit.

D.Thouzery